

Retour au pays de Lạc Long Quân et de Âu Cơ

Par Benjamin SANDOU (JJR 63)

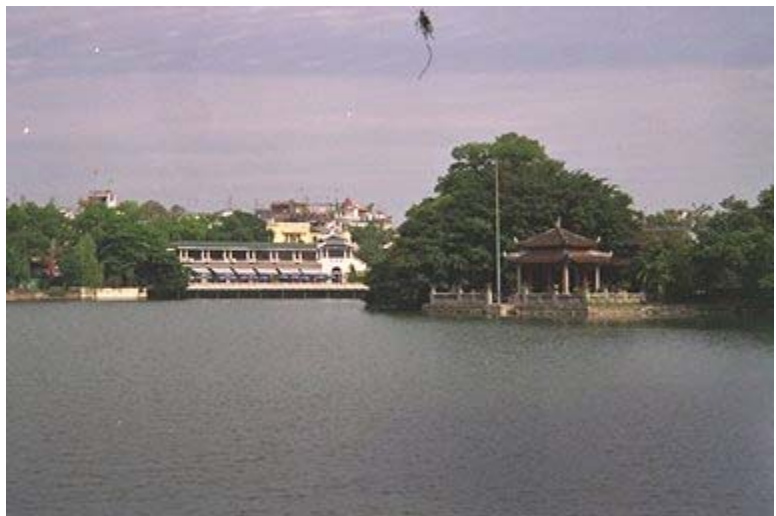


Pris par le syndrome du voyageur, je décide de faire découvrir à mes trois enfants le pays de leur ancêtre lointain bà ngoài Vo Thi Đan qu'ils n'ont pas eu la chance de connaître. Pour arriver à leur faire aimer le pays et comprendre la représentation que ce peuple s'est donné de lui même depuis des siècles je leur ai fait lire des contes et légendes. Les copains des promotions 63/64 ont fait le reste, j'ai tout simplement utilisé leurs photos, leurs connaissances historiques et géographiques pour compléter leur formation.

Le pari n'était pas encore gagné car mes deux filles risquaient de dire comme moi enfant lorsque nous passions les vacances au Cambodge que les vieilles pierres d'Angkor Vat, que les temples, les pagodes et les mausolées ne les intéressaient pas. Alors je pris le parti de réserver des chambres dans des hôtels avec piscine.

Le jour du départ, à l'aéroport au moment d'embarquer c'est la bousculade. Dans l'avion qui nous emmène vers Hanoi l'hôtesse, une jolie fille d'Air Vietnam, troublée peut-être par le fait que je lui réponde en vietnamien renverse de la limonade sur ma cuisse puis me la nettoie avec une serviette tout en s'excusant. J'avais des sensations ...

Après onze heures de vol, le commandant de bord annonce l'atterrissage imminent de l'avion. Il faisait gris et on ne voyait pas grand chose par le hublot. Envahi par la mélancolie, les événements du 30 avril 75 défilent dans ma tête. Je pense également à nos chers disparus : Le Dai Minh ; Pham Van Tuan ; Tran Van Ba, à la douleur de ceux qui ont été en camp de rééducation et de ceux qui ont dû quitter la terre natale. Après le passage de l'immigration, la récupération des bagages, un guide jeune, dynamique et enthousiaste nous accueille. C'était l'ami qui m'a permis de dépasser mes *a priori* et d'apprécier le pays de mon enfance.

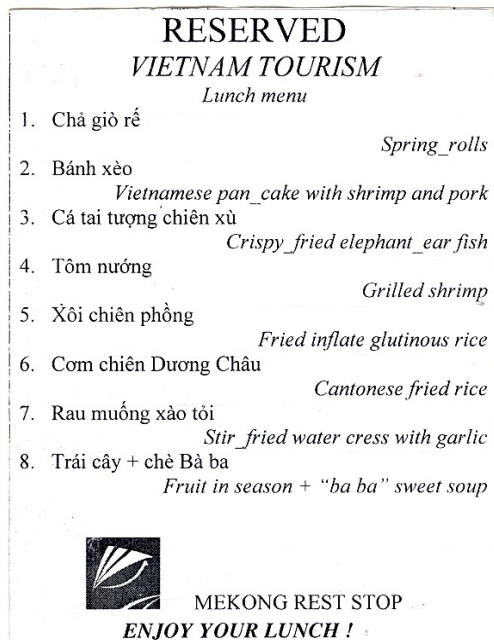


Le reste du séjour n'a été que rêve malgré la chaleur et le taux d'hygrométrie élevé. Le contact avec la population a été un véritable régal.

La gentillesse et l'accueil des gens n'avaient guère changé même si parfois on avait en face de soi souvent un jeune enfant qui avait appris par cœur des phrases et les récitait : « Do you speak english ? », « Je suis content de vous voir dans mon pays », « Quand êtes-vous arrivé ? », « Est-ce que vous vous plaisez ici ? », « Je vous souhaite un agréable séjour », « Le curé du village m'élève parce que je n'ai plus de parents, pourriez-vous me donner un euro ? ». Comment résister à de telles sollicitations ?

Autre anecdote, quand on était au restaurant mes filles et moi entendions souvent «kiss me » au lieu de «excuse me », je me suis dit chiche, les serveuses sont mignonnes je le fais et après je m'excuse, mais en public cet « acte manqué » n'aurait pas été compris.

Dans certains magasins de souvenirs tout était « antique ». Il ne manquait que l'accent.



La nourriture était excellente et le cadre changeait à chaque fois. Chaque repas se composait d'une dizaine de plats qui répondaient à notre attente. Nous n'avons jamais mangé deux fois la même chose.

Mon seul regret c'est qu'au petit déjeuner, le self-service était certes copieux mais rarement du bún, du phở, du mì ou même du hủ tiếu. Bref grosse déception je n'ai pas eu l'occasion de déguster les petits déjeuners de mon enfance. Tant pis ce sera pour une prochaine fois.

Les rares moments de temps libre nous les passions dans la rue à manger des fruits, les savoureux « măng cầu » ou les crémeux « quả sầu riêng » si parfumés qu'on ne peut ni introduire ni manger à l'hôtel.

Grâce à nos guides compétents la découverte du Vietnam a été un moment de bonheur.

Dương, le guide du Nord, je l'en remercie, s'est appuyé sur les légendes pour nous montrer les personnages directement matérialisés dans le paysage, pour nous expliquer la forme d'un rocher, la présence d'un lac, des collines.

Mme Đung le guide du Centre nous a fait découvrir la cité impériale, le mausolée de Minh Mang, la voiture du bonze qui s'est immolé par le feu avant la chute du président Ngô Đình Diêm mais je n'ai pas eu les mêmes sensations que dans le Nord. Peut-être que mon épouse et les enfants ont ressenti le souffle de leurs ancêtres dans l'air qu'ils respiraient ?

Le site de My² Son à ma grande surprise est bien conservé, une troupe de jeunes artistes vietnamiens y officiait mais seul le talentueux joueur de flûte était un Chàm. Je me suis demandé ce qu'étaient devenus mes amis de Dalat : Nay Bah, Brieu, Broi ... D'après PO DHARMA un ancien du Fulro mais également le spécialiste du Champa indianisé à l'École française d'Extrême-Orient, ils sont encore en vie.

Lynh était notre guide pour le Sud. C'est un jeune d'une trentaine d'années. Il habite Vinh Long et a fait des études de littérature à Saïgon. Il connaît parfaitement non seulement le delta du Mékong mais également le Saïgon des années 51.



J'ai passé beaucoup plus de temps dans le delta où la tradition reste de rigueur et à Phan Thiêt avec ses kilomètres de plages de sable blanc où des moniteurs étrangers proposent de nombreuses activités. A Saïgon où nous n'étions finalement que de passage à chaque fois le paysage urbain a changé. La vie est toujours aussi trépidante. Je me suis peut-être un peu trop attaché à Hanoï mais le Vietnam est un pays qui accueille et qui fascine toujours.

Les départs sont toujours des moments intenses mais difficiles à vivre.

Le chauffeur nous ramène vers l'aéroport de Tan Son Nhât, Lynch notre guide me remet la fiche d'appréciations à remplir et me dit : « un vietnamien comme moi n'a pas le droit de vous accompagner dans l'aéroport » ; cela a été un moment de déchirement pour moi.

A l'immigration, le fonctionnaire me dit : « vous parlez bien notre langue. » Je lui réponds que j'y ai vécu quelques années. Les formalités sont rapides. Je n'avais échangé que quelques phrases banales et je m'y étais appliqué.



Dans la salle d'attente voilà que l'une de mes filles qui m'avait dit avant le départ qu'elle préférait les colonies de vacances me reproche maintenant d'avoir organisé des vacances aussi courtes.

Et voilà que dans l'avion qui nous ramène vers Roissy vers minuit à nouveau l'hôtesse renverse cette fois-ci du jus d'orange, il y en avait plus sur le siège que sur ma cuisse gauche. De nouveau nettoyage et frissons...



Benjamin SANDOU

